Julien Lever :
le passage vers un univers hybride reste complexe

p. 08

Delphine Masset :
une rencontre entre archives et numérique

p. 43

Éric Vidalenc :
nous devons sortir de ce techno-optimisme béat

p. 44

mensuel & professionnel

archimag.com

[STRATÉGIES & RESSOURCES DE LA MÉMOIRE & DU SAVOIR]

n° 355

19 euros - juin 2022

une publication du groupe serda

[dossier]

coconstruire la bibliothèque de demain

bravo !

En bibliothèque, la coconstruction est une démarche qui semble avoir le vent en poupe. C'est ce que nous avons pu constater pour l'élaboration du dossier de ce numéro. Lui aussi est coconstruit : nous avons lancé préalablement un appel à contribution qui a permis de récolter différents témoignages sur des thèmes variés — merci encore aux contributeurs.

Où l'on voit que la coconstruction revêt des formes particulièrement variées. Les périmètres vont du plus modeste — la dynamisation d'un fonds de BD (médiathèques de Suresnes) — au plus imposant — la conception d'une médiathèque (réseau de lecture publique de Clermont Auvergne Métropole) ! Les niveaux de participation ou de réalisation proposés diffèrent aussi beaucoup. Ici, on recueille des avis, là on peut aller jusqu'à fabriquer les briques du futur bâtiment (médiathèque de Bazouges-la-Pérouse). Et l'on pourrait aussi déployer le panorama des méthodes employées,

Michel Remize DR

animation, atelier, boîte à idées, etc. Ou celui des motivations : la satisfaction utilisateur, de son confort matériel à ses besoins de connaissance, le lien social, l'écoresponsabilité…

Notre dossier adopte une approche faite d'expériences de terrain, il ne révèle pas un nombre d'actions de coconstruction rapporté à celui des bibliothèques. L'impression qui se dégage est celle d'un enthousiasme de la part à la fois des utilisateurs et des bibliothécaires. De quoi pousser à se demander : et si on s'y mettait aussi ?! Manifestement, avec ces initiatives, une porte s'ouvre, comme si le désir de faire ensemble ne demandait qu'à être écouté. Alors chapeau aux bibliothécaires qui tendent l'oreille… et la main. Dans un contexte où les dérives communautaristes, wokistes et autres sont particulièrement dénoncées, cela ne va pas forcément de soi.

Comme quoi la culture des livres peut mener loin, vers le bien vivre collectif. Comment espérer meilleure morale pour ces belles histoires ? On demande la suite ! ■

Michel Remize
[Rédacteur en chef]

nous faisons Archimag

Serda édition-IDP
24, rue de Milan, F-75009 Paris
Tél. : +33 (0)1 55 31 92 30
Fax : +33 (0)1 44 53 45 01
infos@archimag.com
www.archimag.com
contacts e-mail
prenom.nom@archimag.com
rédaction
rédacteur en chef
Michel Remize
directrice de la rédaction
Louise Guerre
directeur de la publication
Pierre Fuzeau
l'équipe de rédacteurs
Fabien Carré, Axel Halsenbach, Clémence Jost, Eric Le Ven, Marwa Nakib, Bruno Texier

nos correspondants
Arbido (Genève), Ikram Bouzikar (Tanger), Florian Delabie (Bruxelles), Philippe Laurent (Bruxelles), Élisabeth Lavigueur (Montréal),
ont collaboré à ce numéro
Éric Barbry, Aurélie Bertrand, Jérôme Bondu, Contributeurs Clermont Auvergne Métropole, Christophe Dutheil, Ophélie Hiron, Maggy Josseaume, Charles Labedan, Julie Thomas-Feist
conception graphique
Julio Arias-Arranz, Arncoat
maquette
Artistyck (Aline Paumard)
dessinateur
Vince

publicité
directrice de la publicité
Cathy Potel
01 44 53 45 14
chef de publicité
Imane Erraoui
01 44 53 45 06
responsable marketing et commercial
Albane Perrichon
01 44 53 45 00
vente au numéro
service abonnement
Zamila Nguyen
zamila.nguyen@archimag.com
réclamations infos :
zamila.nguyen@archimag.com
BP 95-92244 Malakoff Cedex
tarifs et conditions d'abonnement
valables jusqu'au 31-12-2022
France : 1 an, 139 euros
France : 2 ans, 239 euros
Tarif étudiant : 1 an, 30 euros
Tarif demandeur d'emploi : 1 an, 65 euros
Vente au numéro : 19 euros
France : 1 an,
Pack Abo : 364 euros
imprimeur
Inore Groupe Impression
4 rue Thomas Edison
58640 Varennes Vauzelles
éditeur
IDP Sarl, au capital de 40 000 euros
Information, documentation, presse
Numéro de commission paritaire : 0127 T 85484
ISSN : 2260-166X
Dépôt légal à parution du numéro

crédits photos
1re de couverture : Andreas/Adobe Stock
Page 46 haut : Wolfgang Hasselmann/Unsplash
Intérieures : droits réservés, sauf mentions différentes
annonceurs
Archimed : 23
Bibliotheca : 9, 11
Docapost : 2e de couverture
Elsevier : 2
FE Technologies : 19
Filmwerte : 21
IDP : encart
Jamespot : 29
Lire et faire lire : 3e de couverture
Médiathèque Numérique : 4e de couverture
Nell & Associés : 15
Numilog : 7

Archimag sur les réseaux sociaux
Facebook
→ www.facebook.com/pages/archIMAG/102327599812643
Twitter
→ twitter.com/ArchimagRedac

Archimag est une publication du groupe Serda. Toute adaptation ou reproduction même partielle des informations parues dans *Archimag* est formellement interdite sauf accord écrit d'IDP SARL.

Ce document est imprimé sur papier certifié PEFC

Annoncez-vous sur Archimag et Archimag.com
Contactez Cathy Potel : 01 44 53 45 14, cathy.potel@archimag.com
et Imane Erraoui : 01 44 53 45 06, imane.erraoui@archimag.com
Abonnez-vous à Archimag : www.archimag.com/boutique

sommaire

[actualités]

04 clap de fin pour la Fing et InternetActu
05 BNF : réouverture du site Richelieu
06 Elon Musk met la main sur Twitter
07 Datadobi : plateforme de gestion des données non structurées
08 3 questions à Julien Lever
09 Foxit eSign : nouvelle solution pour mobile
10 la start-up du mois : Certilane

04 Fing

[dossier]

12 coconstruire la bibliothèque de demain

Pour que la bibliothèque de demain, municipale, intercommunale ou universitaire, réponde encore mieux aux besoins de ses publics, autant engager son évolution avec ses lecteurs ou visiteurs. La coconstruction est très tendance, faite d'échanges, de souhaits de bénéficier de services sur mesure, utiles, proches, d'envie de participation, de besoins d'intergénération…

Sommaire p.13

[outils]

24 l'open data municipal, mode d'emploi
26 marketing automation et CCM : valoriser les données clients
28 la bonne fée digital workplace
31 Gaia-X est-il menacé d'éclatement ?
32 des Dam de plus en plus complets et apprenants
39 dans les coulisses d'Affaires sensibles
41 Europe : vers une nouvelle régulation pour les très grandes plateformes
42 favoris : gestionnaire de données d'accès
43 Delphine Masset, une rencontre entre archives et numérique

40 DR

[perspectives]

44 Éric Vidalenc : « nous devons sortir de ce techno-optimisme béat »
46 archimag store : applis, cadeaux, beaux livres…
48 dans les archives d'Archimag, juin 2002

46 DR

clap de fin pour la Fing et InternetActu

La Fondation d'un internet nouvelle génération et le site InternetActu ont décidé de mettre fin à leurs activités. La direction évoque « une décision difficile et courageuse » alors que la Fing faisait face à une situation « particulièrement fragilisée par la période de la pandémie ».

L'association pour la Fondation d'un internet nouvelle génération avait été fondée en 2000. Fing

Après 22 ans de bons et loyaux services, la Fing et son site InternetActu ont décidé de mettre un terme à leur activité. Créée en 2000 par Daniel Kaplan et Jacques-François Marchandise et conçue comme « un projet de R&D collectif », l'association pour la Fondation d'un internet nouvelle génération s'était donné pour ambition de faire prendre conscience des enjeux sociétaux du numérique. Un créneau qui s'est rapidement avéré judicieux alors que le numérique n'a cessé en vingt ans de bousculer nos modes de vie professionnels et personnels.

« La décision d'arrêt d'activité prise par le conseil d'administration, difficile et courageuse, doit être saluée pour le sens des responsabilités qu'elle manifeste », explique Laurence Monnoyer-Smith, présidente de la Fing ; « je suis persuadée que ses productions seront reprises et valorisées dans un contexte où le développement exponentiel des usages du numérique interroge notre capacité collective à en maîtriser les finalités et l'empreinte environnementale ».

Les premiers remous remontent à plus de deux ans si l'on croit l'association qui évoque une situation « particulièrement fragilisée par la période de la pandémie ». Résultat : le conseil d'administration de la Fing, réuni le 21 avril 2022, a décidé de la mettre en cessation d'activité auprès du tribunal judiciaire de Paris.

saisir la révolution numérique en cours

Depuis plusieurs semaines déjà, le site InternetActu, adossé à la Fing, avait ralenti puis cessé de publier des articles. Pourtant, au cours des deux décennies passées, ses articles fouillés ont embrassé les multiples aspects de la révolution numérique en cours : économie, éducation, transports, territoires, culture… Son rédacteur en chef Hubert Guillaud « demeure persuadé qu'il nous faut plonger au cœur des systèmes, car c'est là, dans leurs modalités d'applications concrètes que se cachent leurs manques et leurs défaillances ». À titre plus personnel, il conteste « un licenciement abusif et malveillant. Je regrette profondément de ne pas pouvoir en parler plus ouvertement, mais en l'état, je préfère me protéger ».

« une organisation vit et meurt, mais son œuvre, pas forcément »

Sur Twitter, les réactions n'ont pas manqué depuis l'annonce de la cessation d'activité. À commencer par celle de Daniel Kaplan, fondateur de la Fing : « Une organisation vit et meurt, mais son œuvre, pas forcément. Je serai éternellement fier du travail accompli par la Fing, sous ma direction comme après, admiratif de celles et ceux qui y ont collaboré, reconnaissant à celles et ceux qui ont soutenu ses explorations ».

Quant à Henri Verdier, « ambassadeur pour les affaires numériques » au sein du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères, il regrette que « très peu de gens connaissent l'ampleur de la contribution de la Fing à ce numérique français ouvert, ambitieux, intelligent et responsable. Vous avez ouvert tant de chemins, fécondé tant de communautés. Mais les liens tissés demeurent. Nous en ferons quelque chose ».

transmettre le patrimoine constitué au fil du temps

De ces vingt années de réflexion, il reste aujourd'hui une production intellectuelle particulièrement bien documentée. « L'association mettra tout en œuvre pour transmettre aux collectifs qui l'ont accompagnée pendant ces longues années l'important patrimoine constitué au fil du temps », explique l'ex-Fing. D'ores et déjà, la réflexion se poursuit ailleurs : Renaissance numérique produit depuis une quinzaine d'années des publications qui explorent l'inclusion numérique, l'économie et la politique. Plus récent, l'Institut du numérique responsable (INR) axe ses travaux sur le concept de sobriété numérique. L'Idate fait figure de précurseur en décryptant les signaux faibles de l'économie numérique depuis plusieurs décennies. Quant au pôle de compétitivité Cap Digital, son action se veut plus entrepreneuriale grâce à son millier de structures adhérentes (grandes entreprises, PME, laboratoires, universités, collectivités, fonds d'investissement…) dédiées à l'innovation numérique (1). ■

Bruno Texier

(1) → www.renaissancenumerique.org
→ institutnr.org
→ fr.idate.org
→ www.capdigital.com

ÇA CO-CONSTRUIT BIEN !
JE CO-CONFIRME !
Bibliothèque
Médiathèque
Gestion des espaces
Tiers-Lieux

sommaire

14 une médiathèque sobre et participative
16 bibliothèque de l'Hôtel-Dieu : avec les habitants
17 la Bulle, tiers lieu de lecture publique
18 Suresnes : action-animation de coconstruction des fonds BD et jeunesse
20 les étudiants en design secouent la BNU
22 les autres projets de coconstruction

coconstruire la bibliothèque de demain

Pour que la bibliothèque de demain, municipale, intercommunale ou universitaire, réponde encore mieux aux besoins de ses publics, autant engager son évolution avec ses lecteurs ou visiteurs. La coconstruction est très tendance, faite d'échanges, de souhaits de bénéficier de services sur mesure, utiles, proches, d'envie de participation, de besoins d'intergénération… Pour en montrer les multiples visages le plus concrètement possible, *Archimag* a lancé un appel à contribution auquel de nombreux bibliothécaires ont bien voulu répondre. Leurs témoignages constituent ce dossier, nous les en remercions encore.

Il y a deux mois, *Archimag* invitait les bibliothécaires à plancher sur le thème de la co-construction des bibliothèques de demain. Il faut croire que le sujet est porteur : en quelques jours seulement, la rédaction a reçu de nombreuses réponses de professionnels engagés dans la coconstruction avec les usagers. À Bazouges-la-Pérouse, à Clermont-Ferrand, à Annemasse, à Suresnes ou à Strasbourg, des projets sont en cours, d'autres sont déjà bien avancés. Des bibliothèques aux moyens plus limités font également appel aux usagers pour identifier leurs besoins et leurs envies. Dans tous les cas, ces initiatives méritent l'attention. Certaines portent sur les collections avec la proposition faite aux adolescents de sélectionner les bandes dessinées qui intégreront les rayons de la médiathèque. D'autres ont permis la création de fablabs ou la mise en place de serious games (jeux sérieux) consacrés à la protection des données personnelles.

D'autres encore se sont aventurées sur un terrain plus inattendu en invitant le public à repenser la classification et la signalétique ainsi que la mise en valeur de la collection d'une bibliothèque temporaire ! Nous vous invitons à découvrir ces projets de coconstruction dans les pages de ce dossier qui a été lui-même co-construit avec les lecteurs d'*Archimag* ! ■

Bruno Texier

la bonne fée digital workplace

User friendly ou, en français, conviviale : c'est le qualificatif généralement associé à la digital workplace. En effet, si on l'observe côté usages, elle semble facile à adopter. Mais sur le moyen ou long terme, ce sont ses apports collaboratifs et métier qui en maintiennent l'intérêt. Avec derrière la nécessité d'une solide animation.

1. phase de choix

Nabila Ait Samadi est directrice de la communication de La France Mutualiste, mutuelle d'épargne et d'assurances. Après différentes expériences, notamment chez Malakoff Humanis, elle prend son nouveau poste en 2018. La France Mutualiste compte alors 367 collaborateurs dont 111 commerciaux. Elle est avant tout motivée par la communication, les pratiques collaboratives et l'innovation. Pour elle, l'humain est au centre.

Depuis peu, les réseaux sociaux d'entreprise (RSE) sont adoptés dans les entreprises. Elle juge ces outils très performants pour animer et donner du sens aux collectifs de travail.

À son arrivée au développement humain, sa feuille de route est des plus plantureuses : mettre en place un nouvel intranet (l'ancien est trop statique, de type wiki), lancer des outils collaboratifs, ceci dans un contexte d'expérimentation et de généralisation du télétravail — la société vient de déménager du dix-septième arrondissement de Paris à La Défense.

parvenir à un mix entre un intranet et un RSE

D'entrée de jeu, elle élimine l'hypothèse d'un intranet classique, qui ne correspond pas tout à fait aux besoins et attentes de transformation de la mutuelle : dématérialisation d'usages internes, gestion collaborative des contenus chauds, personnalisation, budget abordable, consommation du temps équilibrée, agilité… Son idée : parvenir à un mix entre un intranet et un RSE.

Elle connaît Teams, l'application de communication collaborative de Microsoft, et Yammer, l'outil de microblogage du même éditeur, mais trouve que leur utilisation devient vite anarchique. Elle se tourne donc vers Jamespot dont elle a déjà vu l'application de Digital Workplace. Cette solution peut s'imposer comme une entrée unique répondant aux besoins globaux de communication et de collaboration, et intuitive.

DR

« une digital workplace, ça s'anime et ça se renouvelle »

Nabila Ait Samadi, La France Mutualiste

2. adoption

La DW de Jamespot est facilement prise en main par l'équipe communication de La France Mutualiste — aujourd'hui près de quatre personnes en équivalent temps plein s'appuient sur cet outil — ceci pour administrer la plateforme, animer les différentes communautés, répondre aux besoins d'usage des métiers, structurer, catégoriser, améliorer en continu, créer du contenu, et nourrir en informations.

La solution de Jamespot est lancée en mai 2018 en bêta test. Puis l'architecture de l'outil est affinée, en particulier en étoffant les fonctionnalités d'intranet qui n'étaient pas encore disponibles.

Ce mix permet à chaque direction de disposer de son flux de communication, via des habilitations. Celles-ci sont accordées sur la base de groupes : groupes publics ou privés, bénéficiant de tels ou tels usages, pour la diffusion de tels types d'information, avec une fréquence déterminée…

La DW peut répondre à des usages très concrets. Elle permet par exemple d'accueillir des banques documentaires mutualisées — *« avant, tout était dispersé, là, c'est juste utile pour tout le monde ! »*, s'exclame Nabila Ait Samadi — ou encore de numériser une procédure d'achat de fournitures, via la mise en

Éric Vidalenc : « nous devons sortir de ce techno-optimisme béat »

Eric Vidalenc est spécialiste des questions énergétiques et auteur de l'ouvrage *« Pour une écologie numérique »* (Éditions Les petits matins, 2019).

Votre ouvrage s'ouvre sur un constat : le numérique est « un monopole radical ». En quoi est-il un monopole radical ?

Le numérique est un monopole radical dans la mesure où il impacte l'ensemble de notre manière de vivre, de produire et de consommer. Il semble que le numérique est désormais incontournable pour réaliser de nombreux actes quotidiens : prendre le bus, une voiture ou un vélo en libre-service, écouter de la musique, remplir un formulaire quelconque, s'orienter, regarder une série, préparer ses vacances, travailler à domicile… Dans nos sociétés industrialisées, on ne peut plus vivre sans numérique. Le philosophe Ivan Illich avait développé la notion de monopole radical au XX^{e} siècle pour désigner un moyen technique en situation de monopole qui empêche l'accès aux autres moyens d'accomplir la même fonction, et implique donc son usage et certaines manières de l'utiliser.

Vous évoquez deux grandes transformations : la transition énergétique, imposée par la disponibilité limitée des ressources, et la transition numérique. Est-il possible de mener ces deux transitions en même temps ?

Notre défi collectif est de mettre le progrès technique — qui s'incarne aujourd'hui dans le numérique — au service d'enjeux plus globaux. À ce jour, il s'agit plutôt d'une hypothèse qu'une réalité car le numérique en tant que tel ne nous aide pas à moins consommer.

Avec le numérique, on ajoute des couches supplémentaires de technologies, mais cela ne change pas radicalement la manière dont nous nous déplaçons, nous nous chauffons, nous consommons… Cela pourrait être le cas, mais ce n'est pas la façon dont la transition numérique est mise en œuvre. Même si l'on trouve quelques exemples ici et là, cela ne fait pas système aujourd'hui : je pense aux véhicules électriques partagés qui utilisent une énergie décarbonée et qui peuvent être utilisés par plusieurs utilisateurs. Cet exemple est vertueux d'un point de vue écologique et social. Mais force est de constater qu'il s'agit encore d'un produit de niche que l'on trouve dans quelques métropoles seulement. À ce jour, le modèle dominant reste celui d'une voiture thermique comme propriété individuelle à usage unique.

Le numérique a une face cachée : l'augmentation des déchets. Que sait-on des volumes et de la dangerosité de ces déchets ?

La terminologie *« face cachée »* est utilisée à dessein car on ne sait pas grand-chose de ces déchets. Ce que l'on sait, c'est que la France et l'Europe font plutôt partie des bons élèves en matière de collecte des déchets produits par l'électroménager et les appareils numériques. Grâce aux points de collecte et aux filières *« responsabilité élargie du producteur »* (REP) qui obligent les constructeurs à mettre en place des filières de récupération.

Ce taux de collecte est d'environ 50 % en France et 30 % en Europe contre seulement 20 % ailleurs dans le monde. Cela veut dire qu'on ne récupère pas la moitié des déchets électroniques et on ne sait pas ce qu'ils deviennent. À l'échelle mondiale, c'est encore pire. Selon le recycleur Umicore, sur les 60 métaux que l'on trouve dans un smartphone, seuls 17 sont recyclés.

Nous sommes face à un inquiétant défaut de récupération, de suivi et de recyclage de ces déchets.

Vous contestez une idée très répandue selon laquelle les données seraient le nouvel or noir. Pour quelle raison ?

Ce que je conteste, c'est l'analogie *« donnée égale or noir »*. Cette analogie est trompeuse car le pétrole n'a plus de valeur d'usage une fois qu'il a été utilisé et ses externalités négatives sont là pour plusieurs centaines d'années avec ses effets de pollution et surtout le changement climatique. En revanche, la donnée acquiert de plus en plus de valeur au fur et à mesure qu'elle est utilisée pour de nouveaux services, mise en commun, mutualisée.

Vous critiquez certaines innovations dans le secteur de la mobilité. Lesquelles et pour quelles raisons ?